

Cet article est distribué sous licence *Creative Commons* Paternité - Partage des conditions initiales à l'identique 4.0 International (BY SA)



Représentations du chômage et stratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi chez les diplômés de l'enseignement supérieur camerounais

Noumbissie Claude Désiré

Université de Yaoundé

Koum Ngomba Jordi

Université de Yaoundé

Pour citer cet article :

Noumbissie, C.D., Koum Ngomba, J. (2022). Représentations du chômage et stratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi chez les diplômés de l'enseignement supérieur camerounais. *Initio*, 10(2).

Résumé

Cette étude part du constat selon lequel l'insertion professionnelle n'est plus un processus linéaire au Cameroun. En effet, les diplômés de l'enseignement supérieur qui occupent une position avantageuse dans le processus de la recherche d'emploi, se trouvent être au fil du temps la population la plus au chômage. Le diplôme facilite de moins en moins l'obtention d'un emploi, ce qui s'explique par le fait que les diplômés de l'enseignement supérieur accèdent de moins en moins à l'emploi. L'étude réalisée avait pour objectif d'étudier le lien qui pourrait exister entre les stratégies d'autorégulation que les diplômés de l'enseignement supérieur camerounais déploient pour la recherche d'emploi et la représentation qu'ils ont du chômage au Cameroun. Pour atteindre cet objectif, une enquête a été menée auprès d'un échantillon de 200 diplômés de l'enseignement supérieur à Yaoundé âgés de 20 à 49 ans. A travers une analyse de contenu et un test du Khi-carré, les résultats révèlent qu'il existe un lien entre la représentation que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage et les stratégies qu'ils développent pour la recherche d'emploi au Cameroun. De manière spécifique, il existe un lien entre les attitudes, les croyances, les préjugés vis-à-vis du chômage et les stratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi. Cette étude suggère une inspection dans le marché de l'emploi au Cameroun, elle propose une conduite autorégulée pour la recherche d'emploi et milite pour l'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur au Cameroun.

Mots-clés

Autorégulation, chômage, diplômé, emploi, enseignement supérieur, représentation, stratégie.

Summary

This study starts from the observation that professional integration is no longer a linear process in Cameroon. Indeed, higher education graduates who occupy an advantageous position in the job search process, over time find themselves the most unemployed population. The diploma makes it less and less easy to find a job, which is explained by the fact that higher education graduates have less and less access to employment. The objective of the study carried out was to study the link that could exist between the self-regulatory strategies that Cameroonian higher education graduates deploy in search of employment and the representation they have of unemployment in Cameroon. To achieve this objective, a survey was conducted among a sample of 200 higher education graduates in the city of Yaoundé aged between 20 and 49 years. Through content analysis and a chi-square test, the results reveal that there is a link between the representation that graduates of higher education have of unemployment and the strategies they develop in search of employment in Cameroon. Specifically, there is a link between attitudes, beliefs, prejudices vis-à-vis unemployment and self-regulatory strategies in seeking employment. This study suggests an inspection in the labor market in Cameroon, it proposes a self-regulated conduct in the search for employment and militates for the professional integration of graduates of higher education in Cameroon.

Keywords

self-regulation, unemployment, graduate, employment, higher education, representation, strategy.



Problématique

Au Cameroun, comme dans plusieurs autres pays, le chômage constitue un défi majeur et un phénomène redoutable, en raison des conséquences désastreuses qui peuvent en découler sur les plans économique et social. Il représente ainsi, pour les pouvoirs publics, un enjeu économique et social de première importance puisqu'il est souvent la principale cause du mécontentement des populations. L'efficacité des politiques économiques et sociales se mesure par la maîtrise du phénomène de chômage. En effet, le phénomène de chômage représente l'un des problèmes les plus cruciaux dans le monde et peut être à tout moment un danger pour la sécurité, la stabilité et l'économie mondiale selon les experts internationaux (Oualid & Aissa, 2017). En effet, le chômage des jeunes est un des plus importants fléaux des sociétés modernes. D'après les estimations de l'INS (2019), le chômage touche 5,7% de la population générale, avec une concentration forte des jeunes de 15 à 34 ans (9,6%). Il est présent en zones urbaines (15,5%) qu'en zones rurales (4,3%). Soulignons un taux de sous-emploi élevé en population générale (70%), avec une forte concentration chez les jeunes de 15 à 34 ans (78,95%).

Une personne est en chômage quand elle est sans travail et à la recherche d'un emploi. Les deux conditions sont nécessaires pour que l'on puisse parler d'une situation de chômage. Une personne peut en effet être à la recherche d'un emploi tout en occupant un emploi : mais alors elle n'est pas en chômage, elle est simplement demandeuse d'emploi. À l'inverse, une personne peut être sans emploi et ne pas être à la recherche d'emploi. Là aussi il ne sera pas question de chômage mais simplement d'inactivité (voir « Activité »). Le chômage, c'est une « inactivité forcée », qui résulte du fait que l'on ne trouve pas d'emploi ou de travail malgré une démarche de recherche (Guichard et Huteau, 2007). Au sens

BIT, le chômage c'est lorsqu'une personne est sans travail, est disponible pour travailler, et fait des démarches en vue de trouver un emploi.

Ainsi, on constate que le taux de chômage augmente avec le niveau de scolarité. En effet, il s'accroît avec le nombre de diplômés sortants ; il est passé de 27% en 2014 à 40% en 2015 (INS, 2017), ce qui traduit la prépondérance de l'inadéquation formation-emploi. D'après les conséquences survenues à l'échelle nationale notamment, avec la baisse du PIB, l'augmentation des agressions, et du terrorisme chez les jeunes, le gouvernement camerounais pour essayer d'améliorer la situation de l'emploi a proposé des solutions parmi lesquelles se trouvent : l'intégration du Plan triennal Spécial Jeune, la création des structures de promotion de l'emploi telle que le MINEFOP (Ministère de l'Emploi et de la Formation professionnelle), la mise en place de plus de 35 programmes et projets gouvernementaux de créations d'emplois indépendants et d'auto-emplois, le recrutement spécial de 25000 jeunes dans la fonction publique en 2011 et celui de 2000 enseignants titulaires d'un PH.D en 2018.

Faisant suite à ces solutions, plusieurs camerounais continuent toujours d'être au chômage, notamment vu le taux de chômage de 4,3% en 2020. D'après un tel constat, la présente étude pose le problème d'inaccessibilité à l'emploi des diplômés de l'enseignement supérieur au Cameroun. Malgré les niveaux de qualification et de formations que ces individus possèdent, on remarque toujours une forte hausse du taux de chômage, notamment chez les jeunes et plus particulièrement chez les diplômés de l'enseignement supérieur, un taux qui nous laisse comprendre qu'il s'accroît avec le nombre de jeunes pour la plupart diplômés de l'enseignement supérieur.

Cette étude porte sur les stratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi. Plus précisément, il s'agit des stratégies que les diplômés de l'enseignement supérieur développent dans le processus de recherche d'emploi. En accordant un intérêt particulier à la situation du chômage au Cameroun et aux différents mécanismes que les jeunes camerounais notamment les plus diplômés mettent en jeu dans le processus de recherche d'emploi, la présente étude se propose d'étudier le lien qui existerait entre la représentation que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage au Cameroun et les stratégies que ces diplômés de l'enseignement supérieur développent pour la recherche d'emploi.

Ainsi, la question principale de cette étude est la suivante : existe-t-il un lien entre les stratégies d'autorégulations que les diplômés de l'enseignement supérieur développent pour la recherche d'emploi et la représentation qu'ils ont du chômage au Cameroun ? Plus précisément il s'agit de savoir s'il existe un lien entre :

- Les opinions que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage et les stratégies autorégulées qu'ils développent pour la recherche d'emploi ?
- Les attitudes que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage et les stratégies autorégulées qu'ils développent pour la recherche d'emploi ?
- Les croyances que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage et les stratégies autorégulées qu'ils développent pour la recherche d'emploi ?
- Les stéréotypes que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage et les stratégies autorégulées qu'ils développent pour la recherche d'emploi ?
- Les préjugés que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage et les stratégies autorégulées qu'ils développent pour la recherche d'emploi ?

L'objectif de cette étude est d'étudier le lien qui existe entre les stratégies autorégulation que les diplômés de l'enseignement supérieur développent pour la recherche d'emploi et la représentation qu'ils ont du chômage au Cameroun. Comme objectifs, il va s'agir d'étudier le lien qui existe entre :

- Les opinions que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage et les stratégies autorégulées qu'ils développent pour la recherche d'emploi au Cameroun.
- Les attitudes que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage et les stratégies autorégulées qu'ils développent pour la recherche d'emploi au Cameroun.

- Les croyances que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage et les stratégies autorégulées qu'ils développent pour la recherche d'emploi au Cameroun.
- Les stéréotypes que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage et les stratégies autorégulées qu'ils développent pour la recherche d'emploi au Cameroun.
- Les préjugés que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage et les stratégies autorégulées qu'ils développent pour la recherche d'emploi au Cameroun.

De nombreuses recherches sur l'emploi des débutants ont mis en exergue le rôle du diplôme dans l'accès à l'emploi, entre autres indicateurs déterminant la qualité des emplois auxquels les diplômés accèdent (Gautié et Gurgand, 2005 ; Moncel, 2012). Ce qui précède rejoint le constat de Herman, Bourguignon, Stinglhamber et Jourdan (2007 : in Manto, 2014 ; p.27,28) : « L'accès à l'emploi constitue, pour des jeunes récemment sortis de l'école, une épreuve de taille, en particulier dans les régions où le taux de chômage atteint un niveau élevé. Toutefois, tous les jeunes ne semblent pas éprouver les mêmes difficultés : certains décrochent assez rapidement un contrat de travail alors que d'autres peinent pendant des semaines, voire des mois ». Bien que la formation initiale tienne un rôle majeur dans l'insertion professionnelle, ces auteurs recommandent de prendre en compte de nombreux autres facteurs (caractéristiques personnelles, variables socioculturelles, etc.) dont l'importance n'est pas à négliger. D'autres, ont proposé les déterminants sociocognitifs comme prédisposition à adopter des comportements de recherche d'emploi. D'autres encore ont proposé une étude de la représentation du chômage sans toutefois mettre en relation avec les comportements de recherche d'emploi (Oualid et Aissa, 2017 ; Benhabid, 2017). En accordant une importance à la représentation du chômage, cette étude présente l'image sociale que les diplômés de l'enseignement supérieur ont à l'égard du chômage comme un facteur très déterminant dans l'exécution des comportements de recherche d'emploi au Cameroun.

Définitions des concepts

Le chômage

Selon le BIT (2011), le chômage, c'est lorsqu'une personne est sans travail, est disponible pour travailler et fait des démarches en vue de trouver un emploi.

La représentation

Fisher (1996, p. 125) définira globalement la représentation comme « une activité mentale à travers laquelle on rend présent à l'esprit une image, un objet ou un événement absent ». Ainsi, la représentation est le fait de représenter quelque chose par une image, un signe ou un symbole. En d'autres termes, la représentation est aussi le fait de présenter de nouveau ce qui est déjà présent.

Représentation sociale

« c'est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Également désignée comme « savoir de sens commun » ou encore « savoir naïf », « naturel », cette forme de connaissance est distinguée, entre autres, de la connaissance scientifique » . (Jodelet, 1989, p. 36)

Autorégulation

Selon Karoly (1993 : p. 25), « c'est un processus composé d'éléments qui rendent un individu capable de guider son activité dirigée vers un but dans le temps et à travers les changements de circonstances ».

Stratégies d'autorégulation

Selon Zimmerman (1986), les stratégies d'autorégulation sont des outils qui permettent à l'individu de devenir de plus en plus responsable de ses apprentissages et d'entrer dans une certaine autonomie.

Méthode

Les hypothèses

Hypothèse générale

Il existe un lien entre la représentation que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage au Cameroun et les stratégies autorégulées qu'ils développent pour la recherche d'emploi.

Hypothèses de recherche

HO1 : Il existe un lien entre les opinions que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage et les stratégies autorégulation qu'ils développent pour la recherche d'emploi au Cameroun.

HO2 : Il existe un lien entre les attitudes que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage et les stratégies autorégulation qu'ils développent pour la recherche d'emploi au Cameroun.

HO3 : Il existe un lien entre croyances que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage et les stratégies autorégulées qu'ils développent pour la recherche d'emploi au Cameroun.

HO4 : Il existe un lien entre les stéréotypes que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage et les stratégies autorégulées qu'ils développent pour la recherche d'emploi au Cameroun.

HO5 : Il existe un lien entre les préjugés que les diplômés de l'enseignement supérieur ont du chômage et les stratégies autorégulées qu'ils développent pour la recherche de l'emploi au Cameroun.

Site de l'étude

Cette étude s'est déroulée dans la ville de Yaoundé capitale du Cameroun. Elle est située dans la région du centre, dont elle est aussi le chef-lieu. Elle est campée au sein d'un ensemble de collines, dont les sommets les plus élevés sont le Mont Mbam Minkom (1295m) et le Mont Nkolodom (1221m) dans la partie nord-ouest de la ville, et le Mont Eloumden (1159 m) au sud-ouest. Le relief accidenté, et les multiples altitudes qui caractérisent Yaoundé, lui ont valu la qualification de « ville aux 7 collines ». Elle est constituée de l'importante végétation, particulière aux zones équatoriales, et est traversée par des cours d'eau, dont le plus important est le fleuve Mfoundi. De plus, Yaoundé est dotée d'aménagements hydrographiques, par exemple, le lac central. Elle couvre une superficie de 304 km², pour une population estimée à environ 3.000000 de personnes. En plus des Autochtones, Yaoundé compte tous les grands groupes ethniques présents au Cameroun, du fait, en grande partie de l'exode rural.

Instruments de collecte des données

Cette étude a fait usage d'un guide d'entretien dans un premier temps qui a servi à récolter les données sur la représentation du chômage. Ce guide d'entretien est constitué de 13 éléments structurés en fonction des cinq éléments de la représentation dans l'approche classique de Moscovici (1961).

Aussi elle a fait usage d'un questionnaire de 26 questions pour récolter les données sur les stratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi. Ce questionnaire était basé sur une échelle de Likert à trois niveaux, et dont les éléments

étaient structurés en fonction du modèle théorique de Zimmerman sur les stratégies d'autorégulation comprenant trois facteurs : les stratégies métacognitives, les stratégies de gestion et les stratégies motivationnelles.

Enquête, population et échantillonnage

Pendant la période de novembre 2019 à février 2020, un guide d'entretien et un questionnaire ont été distribués à 200 diplômés de l'enseignement supérieur résidant à Yaoundé ; le choix de ces participants s'est fait sur une technique par choix raisonné. En effet il s'agissait d'inclure dans l'enquête exclusivement les Camerounais ayant au minimum un bac + 2, c'est-à-dire ceux ayant bravés la première et la deuxième année de licence dans l'enseignement supérieur, quel qu'en soit le type de formation ou la profession occupée actuellement, et d'exclure tous ceux ne remplissant pas ces critères.

Ainsi, l'analyse des données s'est faite dans un premier temps par une analyse de contenu pour les données qualitatives des représentations du chômage, qui a consisté en un premier temps à une analyse lexicographique pour ressortir le champ sémantique du chômage, et ensuite en une analyse par fréquence d'apparition des termes qui ont été catégorisés en fonction des différentes modalités de la représentation. Dans l'éventuel but d'étudier le lien entre les différentes variables, un Khi-deux a été privilégié et par la suite un calcul du coefficient de contingence a été effectué pour déterminer la qualité du lien (fort, moyen, faible).

Résultats

Les données sociodémographiques

À la fin de l'enquête sur le terrain, 200 diplômés de l'enseignement supérieur ont été interrogés, dont 121 personnes de sexe masculin et 79 personnes de sexe féminin, ce qui s'explique par le fait qu'il y'avait une facilité à aborder les hommes que les femmes. L'âge moyen des participants était de 23 ans avec notamment une forte concentration des diplômés de moins de 40 ans. Le niveau d'étude moyen était le bac+3 (licence), avec un pourcentage de 59,5%. Le type de formation dominant était la formation générale (66,5%), en plus grande proportion que la formation professionnelle (33,5%). Les régions de l'Ouest et du Centre sont les plus représentées avec 36,5% et 25,5% respectivement. Les diplômés de l'enseignement supérieur interrogés étaient davantage sans-emploi (61,5%) que demandeurs d'emploi (23,5%) et des salariés (15%). Les religions les plus représentées sont respectivement le catholicisme (48,5%), le protestantisme (33%), et le pentecôtisme (9,5%).

Le contenu de la représentation du chômage

Après le déroulement de l'enquête de cette étude, la représentation que les diplômés de l'enseignement supérieur ont à l'égard du chômage se présente selon le tableau suivant :

Tableau 1 : contenu de la représentation du chômage

Modalités	Indicateurs	Fréquences	Pourcentages
Opinions vis-à-vis du chômage	- Fléau social	87	43,5%
	- Corruption à l'emploi	33	16,5%
	- Manque d'activités	80	40%

Attitudes vis-à-vis du chômage	- Faire dans l'Entrepreneuriat et l'auto-emploi	72	36%
	- Faire dans la recherche de d'emploi	28	14%
	- Faire des petits métiers, jobs,	100	50%
Croyances vis-à-vis du chômage	- Épidémie au Cameroun	89	44,5%
	- Inadéquation entre le système éducatif et le marché de l'emploi	51	25,5%
	- Manque d'initiatives des Camerounais	60	30%
Stéréotypes vis-à-vis du chômage	- Favoritisme à l'emploi	36	18%
	- Sous-développement du pays	72	36%
	- Mauvaise gouvernance de l'État	92	46%
Préjugés vis-à-vis du chômage	- Discrimination à l'emploi	65	32,5%
	- Instabilité économique du pays	31	15,5%
	- Source de délinquance, terrorisme, agressions	104	52%

Les tendances observées ci-dessus nous laissent croire que les représentations qu'ont les 200 diplômés de l'enseignement supérieur vis-à-vis du chômage sont concentrés autour de cinq éléments à savoir : leurs opinions, leurs attitudes, leurs croyances, leurs stéréotypes et leurs préjugés vis-à-vis du chômage.

Les opinions que ces diplômés ont vis-à-vis du chômage se caractérisent par trois facteurs, notamment, le chômage comme fléau social, comme lié à la corruption à l'emploi, et comme manque d'activité. 87 (43%) de ces diplômés pensent que le chômage est un fléau social. En effet, ils pensent à travers cet indicateur, que le chômage est lié au manque d'emploi, qu'il est une maladie qui touche la population, un vice social, un grand mal social, une situation désespérante, préoccupante, de dépendance, une situation très chronique, une situation de paupérisation. Ceci se justifie par les propos du participant 92 (monsieur 92) « *le chômage est un grand mal qui mine la société camerounaise dû au manque de moyens orchestré par l'État camerounais pour employer tout le monde* », et de la participant 138 (mademoiselle 138) « *Au Cameroun, le chômage est un fléau qui affecte en majorité la population jeune. Elle freine la croissance économique du pays* ».

Trente-trois (33) (16%) de ces diplômés pensent qu'il est un phénomène issu de la corruption à l'emploi, notamment, ils disent du chômage qu'il est issu du réseautage à l'emploi, de la méritocratie défailante, du parrainage, de la

dépendance, de l'ignorance et de la dépravation. Ceci se justifie par les propos de la participante 135 (madame 135) « *lorsqu'on me parle de chômage au Cameroun on pense à la corruption, à l'oisiveté, à l'émigration, au grand banditisme, à violence* », et du participant 152 (monsieur 152) « *lorsqu'on me parle du chômage au Cameroun je pense directement au réseautage, à la corruption, au parrainage, l'injustice, la frustration* »

Quatre-vingts (80), soit (40%) autres diplômés pensent qu'il est la résultante d'un manque d'activité, de l'ennui. Ils pensent que le chômage est lié au manque de qualifications, d'industrie d'activité, à l'ennui, à l'immigration clandestine, à la souffrance, la pauvreté, vandalisme, au déséquilibre entre l'offre et la demande, à l'inadéquation entre les profils de formation et d'emploi, à l'inactivité, à l'insécurité financière. Ceci s'illustre par les propos du participant 98 (monsieur X98) « *les cinq mots qui me viennent à l'esprit lorsqu'on me parle de chômage au Cameroun sont : l'ennui, le manque d'emploi, l'immigration, la pauvreté, le banditisme* » et du participant 109 (monsieur X109) « *le manque d'emploi, le favoritisme, le tribalisme, la misère, la débrouillardise* ».

Sachant que le chômage est une situation la plus rejetée par tous, vu le fait que personne ne souhaite être au chômage, et connaissant cette situation comme très désespérante, les attitudes que les diplômés de l'enseignement supérieur au Cameroun ont à l'égard du chômage au Cameroun sont dues au fait qu'ils soient prédisposés à faire dans l'auto-emploi et dans l'entrepreneuriat, à faire dans la recherche de l'emploi, et à faire des petits métiers et jobs.

Soixante-douze (72) d'entre eux soit (36%) sont prédisposés à faire dans l'entrepreneuriat et dans l'auto-emploi, notamment face une telle situation, ils envisagent entreprendre, faire dans la création d'entreprise ou de structures pouvant employer, promouvoir l'auto-emploi, s'auto-employer, étant donné que l'emploi n'est pas une garantie après les études. Ceci se justifie par les propos du participant 109 (monsieur 109) à la question de savoir « *que feriez-vous face un individu en situation de chômage ?* », il répond en disant : « *le conseiller à apprendre à développer les techniques de création d'entreprise* » ; et du participant 110 (monsieur 110) « *créer de nouveaux emplois. Proposer à cet individu de créer un nouveau business ...* ».

Vingt-huit (28) de ces diplômés, soit (14%) sont prédisposés à faire dans la recherche de l'emploi. Face à une telle situation, une bonne partie des diplômés interrogés pensent à déposer des candidatures, à rédiger des CV, à parcourir les entreprises qui recrutent, à composer des dossiers de candidature, à faire des concours, à participer aux entretiens d'embauche et à rédiger des lettres de motivations correspondantes. Ceci se justifie par les propos du participant 112 (monsieur 112) « *je postule dans les entreprises à des postes qui correspondent à mon profil. Demander aux jeunes de continuer à postuler* » et du participant 122 (monsieur 122) « *continuer la recherche d'un emploi, faire les concours à ma portée* »

Cent (100) autres de ces diplômés (50%) sont prédisposés à faire dans des sous métiers, des jobs. Ils pensent faire des petits jobs (les petits commerces, la petite agriculture, les cours de remise à niveau...), faire dans l'informel, le marché noir, chercher des gagnes pain, trouver des situations qui vont assouvir les besoins. Ceci se justifie par les propos du participant 113 (monsieur X113) « *je me lance dans les activités commerciales en attendant qu'une entreprise ou la fonction publique me recrute* », et de la participante 127 (mademoiselle X127), « *je cherche à faire des Jobs pour avoir une petite source de revenue* »

Les croyances que les 200 diplômés de l'enseignement supérieur interrogés dans cette étude ont à l'égard du chômage au Cameroun se caractérisent par trois facteurs à savoir : le chômage comme une épidémie au Cameroun, le chômage issu d'une inadéquation entre le système éducatif et le marché de l'emploi, le chômage issu du manque d'initiative des Camerounais.

On observe quatre-vingts (80) de ces diplômés de l'enseignement supérieur, soit 44,5% qui ont la conviction que le chômage est une épidémie au Cameroun. En effet, ils pensent que le chômage est une situation stressante et déprimante, qu'elle est toujours régulière et d'actualité avec le taux de chômage qui s'élève de jour en jour, que le chômage est une situation majeure dans le quotidien camerounais, que le chômage au Cameroun est devenu une norme désormais, une situation qui accentue le sous-développement, qui se repend dans tout le territoire Camerounais. Ceci se justifie par les

propos de la participante 127 (mademoiselle X127) « *le chômage au Cameroun est devenu comme une épidémie dans le sens où il augmente chaque jour un peu plus. Je crois que le chômage au Cameroun va faire plus de victimes au fil du temps parce que rien n'est mis en place pour réduire son taux tout au contraire en plus les opportunités les plus simples comme celles de stages professionnels se font de plus en plus rares* »

51 de ces diplômés de l'enseignement supérieur, soit 25,5% sont convaincus du fait que le chômage soit issu de l'inadéquation entre le système éducatif camerounais et le marché de l'emploi. En effet, ils ont la ferme conviction que le chômage au Cameroun est le résultat d'un système éducatif inadéquat, de l'inadéquation entre les profils de formation et les profils d'emploi, d'un système éducatif défaillant, d'un marché de l'emploi trop exigeant et carré, d'un manque de recrutement. Ceci s'illustre avec les propos de la participante 195 (madame X195) « *je crois que le chômage des jeunes est dû au fait que les spécialités de formations ne soient pas en harmonie avec les postes que proposent les entreprises au Cameroun.* », et du participant 130 (monsieur X130) « *nous concevons le chômage au Cameroun comme le fait pour la population scolairement éduquée de manquer d'emploi* ».

Soixante (60) autres des diplômés de l'enseignement supérieur (30%) ont la conviction que le chômage est un manque d'initiatives des Camerounais. En effet, ils croient que le chômage au Cameroun soit le résultat du manque de créativité des jeunes camerounais, du manque de confiance en soi, de la mauvaise mentalité, de l'ennui, du manque d'initiative, ils disent que les jeunes camerounais ne cherchent pas ils attendent juste. Ceci se justifie par les propos du participant 168 (monsieur 168) « *je crois que le chômage au Cameroun provient du fait que les jeunes camerounais ne proposent pas, ils attendent les miracles de l'État et ne créent pas pour sortir d'une telle situation* »

Les stéréotypes que les 200 diplômés interrogés dans cette étude ont vis-à-vis du chômage au Cameroun se fondent sur trois facteurs à savoir : 36 diplômés (18%) pensent que le chômage est issu du favoritisme à l'emploi ; 72 (36%) pensent qu'il est issu du sous-développement du pays et 92 soit (46%) pensent qu'il est issu de la mauvaise gestion de l'État.

Trente-six (36) des diplômés du supérieur interrogés dans cette étude pensent que le chômage est issu du favoritisme à l'emploi. En effet, ils disent que le chômage est lié au refus du mérite, au favoritisme, au tribalisme, elle est une situation issue de la corruption à l'emploi. Ceci se justifie par les propos du participant 166 (monsieur 166) « *l'explication du chômage au Cameroun se trouve dans le favoritisme à l'emploi, le tribalisme et népotisme* », et du participant 199 (monsieur 199) « *les jeunes sont au chômage parce que dans les recrutements au Cameroun on ne mise pas sur le mérite.* »

Soixante-cinq (65) de ces diplômés (36%) pensent que le chômage est issu du sous-développement du pays. En effet, ils pensent que le chômage est lié à la pauvreté, la souffrance, au manque de structure pouvant employer, à l'absence d'emploi pour tous, au sous-développement du pays, au manque d'infrastructures, de ressources, de revenus financières, au manque d'activités rémunérées. Ceci se justifie par les propos de la participante 02 (mademoiselle 02) « *le chômage au Cameroun renvoie au manque d'activité pouvant rapporter. Le pays est sous développé, le manque d'infrastructures adéquates et nécessaires.* », et du participant 08 (Mademoiselle 08) « *le chômage renvoie au manque d'activités rémunératrices* »

Quatre-vingt-douze (92) de ces diplômés (46%) pensent que le chômage est issu de la mauvaise gestion du pays. En effet, ils mentionnent la mal gouvernance du pays par l'État camerounais, l'absence de remaniement du personnel, l'échec du système éducatif, le manque de structures pouvant recruter. Ceci se justifie par les propos de la participante 11 (Mademoiselle 11) « *l'explication que je peux donner à la situation de chômage au Cameroun est que le gouvernement ne prend pas la peine de remanier le personnel qui se trouve déjà vieillissant, afin de donner une chance aux jeunes diplômés* » et du participant 14 (Monsieur 14) « *il s'agit de la mauvaise gestion de la politique et de la mal gouvernance* »

Les préjugés que les 200 diplômés interrogés dans cette étude ont vis-à-vis du chômage au Cameroun se fondent sur trois indicateurs à savoirs : 65 (32,5%) de ces diplômés pensent que c'est un phénomène issu de la discrimination à l'emploi ; 31 soit un pourcentage de 15,5% pensent qu'il est issu de l'instabilité économique du pays 104 (52%) de ces diplômés pensent qu'il est une source de délinquance, de terrorisme et d'agressions.

Soixante-cinq (65) des diplômés du supérieur interrogés dans cette étude jugent le chômage au Cameroun comme étant un phénomène issu de la discrimination à l'emploi. En effet, ils pensent que le chômage est lié à la corruption, au favoritisme à l'emploi, au tribalisme dans les recrutements, au réseautage, à l'injustice, à une méritocratie défailante. Ceci se justifie à travers les propos du participant 18 (monsieur 18) « *les cinq jugements négatifs sur le chômage au Cameroun sont : le tribalisme à l'emploi, la discrimination à l'emploi, le favoritisme à la l'emploi et le refus du mérite dans les recrutements* ».

Trente-un (31) de ces diplômés pensent que le chômage au Cameroun est issu de l'instabilité économique du pays. En effet, ils pensent qu'il s'agit de l'effondrement de l'économie camerounaise, du frein au développement, de la misère, la pauvreté, le manque d'emploi, l'instabilité économique, la crise économique à la limite. Ceci se justifie à travers les propos du participant 20 (monsieur 20) « *le Cameroun est u pays pauvre et invalide, raison pour laquelle il y'a trop de chômeurs* »

Cent-quatre (104) de ces diplômés pensent que le chômage est une source de délinquance, de banditisme, de terrorisme, d'agression. En effet, ils disent que le chômage au Cameroun renvoie au banditisme, au vandalisme, au dévergondage, au vol, à l'ennui, la délinquance juvénile. Ceci s'illustre à travers les propos du participant 19 (Monsieur 19) lorsqu'il dit « *le chômage favorise la délinquance, le banditisme, la pauvreté, et l'ennui* », et ceux du participant 26 (monsieur 26) « *le chômage est une source de souffrance, il cause la déperdition scolaire* ».

Les stratégies d'autorégulation à la recherche de l'emploi au Cameroun

Le tableau ci-dessous renseigne sur les différentes stratégies que les diplômés de l'enseignement supérieur camerounais développent au Cameroun dans le processus de recherche d'emploi.

Tableau 2 : *stratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi*

Stratégies d'autorégulation	Mode	Moyenne	Écart-type
Stratégies métacognitives	3	2,47	0,701
Stratégies de gestion	3	2,28	0,685
Stratégies motivationnelles	2	1,99	0,763

Avec des moyennes supérieures à la moyenne d'une échelle à trois niveaux, les stratégies d'autorégulation les plus déployées pour la recherche d'emploi par nos enquêtés sont respectivement les stratégies métacognitives et les stratégies de gestion, avec des concentrations fortes autour des moyennes de ces réponses, contrairement aux stratégies motivationnelles qui sont les moins utilisées, montrant aussi une concentration forte autour de la moyenne des réponses.

Ainsi, les différentes stratégies d'autorégulation que les diplômés de l'enseignement supérieur développent pour la recherche d'emploi sont les suivantes :

- Stratégies métacognitives : une planification dans leur recherche d'emploi, tout en prenant le temps de repérer toutes les entreprises qui recrutent. Un contrôle systématique de leur recherche d'emploi, notamment par le fait qu'ils rédigent avant tout un CV et s'assurent d'avoir toutes les informations relatives aux différentes entreprises qui recrutent avant de commencer la recherche de l'emploi. Une
- Autoévaluation de leur recherche d'emploi, tout en s'assurant que chacun de leur CV peut cadrer avec le profil du poste sollicité.
- Stratégies de gestion : un choix du rythme de leur recherche d'emploi, dans la mesure où ils planifient un moment réservé pour leurs différentes activités de recherche d'emploi (rédaction du CV, lettre de motivation, composition du dossier...), ils s'assurent d'avoir mentionné toutes les informations professionnelles les concernant. Ensuite, ils

choisissent un lieu de préparation de ces activités de recherche d'emploi, tout en s'assurant de les avoir bien préparés et en s'imposant une période à respecter pour le déroulement de ces activités. Aussi, ils choisissent des ressources humaines et matériel, dans la mesure où ils s'assurent d'avoir toutes les pièces correctes et formelles lors de la composition du dossier de candidature, ils s'assurent en même temps d'avoir des connaissances avant le dépôt du dossier de candidature.

- Stratégies motivationnelles : les diplômés se fixent des buts à atteindre, notamment par le fait qu'ils s'assurent de trouver un emploi qui puisse garantir leur survie lors de la recherche d'emploi ; ils s'assurent de tomber sur le meilleur poste vacant. Se donner des défis à relever, notamment par le fait qu'ils s'efforcent à trouver un poste vacant avec un salaire très élevé et correspondant au niveau d'étude présenté ; ils se donnent pour défis de trouver un poste vacant haut placé dans une entreprise de prestige.

Se récompenser, notamment par le fait qu'ils prennent de la peine à se récompenser lorsqu'ils trouvent un poste vacant qui correspond à leurs différentes qualités.

Analyse et interprétation des résultats

Les résultats issus du test du Khi-carré sont inscrits dans le tableau suivant

Tableau 3 : résultats au test des hypothèses

HO	Représentation du chômage	strategies d'autorégulation pour recherche d'emploi	X ² cal	X ² lu	OMPARAISON	C	DÉCISION
HO1	Opinions sur le chômage	Stratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi	9,40	9,49	X ² cal < X ² lu	0,21	HO1 infirmée
HO2	Attitudes sur le chômage	ratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi	14,99	9,49	X ² cal > X ² lu	0,26	HO2 confirmée
HO3	Croyances sur le chômage	ratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi	11,63	9,49	X ² cal > X ² lu	0,23	HO3 confirmée
HO4	Séréotypes sur le chômage	ratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi	6,26	9,49	X ² cal < X ² lu	0,17	HO4 infirmée
HO5	Préjugés sur le chômage	ratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi	12,17	9,49	X ² cal > X ² lu	0,23	HO5 confirmée

HO1 : il existe un lien entre les opinions que les diplômés de l'enseignement supérieur ont à l'égard du chômage et les stratégies d'autorégulation qu'ils développent pour la recherche d'emploi.

X² cal < X² lu, alors Ho (l'hypothèse nulle) est acceptée et Ha (l'hypothèse alternative est rejetée. Ainsi, il n'existe pas de lien entre les opinions qu'ont les diplômés de l'enseignement supérieur vis-à-vis du chômage et les stratégies qu'ils développent pour la recherche d'emploi au Cameroun. La valeur du coefficient de contingence 0,21 inclue entre 0 et 0,5 permet de montrer que l'absence du lien entre les opinions vis-à-vis du chômage et les stratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi au Cameroun est faible.

En effet, les diplômés de l'enseignement supérieur se sont représenté le chômage, comme étant une situation assez perturbante et négative, une situation ne changera jamais au Cameroun raison pour laquelle ils ne développent pas de mécanismes autorégulés pour la recherche d'emploi.

HO2 : il existe un lien entre les attitudes qu'ont les diplômés de l'enseignement supérieur à l'égard du chômage et les stratégies d'autorégulation qu'ils développent pour la recherche d'emploi.

Le $X^2_{cal} > X^2_{lu}$ alors, H_a est accepté et H_o est rejetée. Ainsi, il existe bien un lien entre les attitudes qu'ont les diplômés de l'enseignement supérieur vis-à-vis du chômage et les stratégies qu'ils développent pour la recherche d'emploi au Cameroun. La valeur du coefficient de contingence 0,26 inclue entre 0 et 0,5 permet de spécifier que le lien entre les attitudes vis-à-vis du chômage et les stratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi est faible

HO3 : il existe un lien entre les croyances que les diplômés de l'enseignement supérieur ont à l'égard du chômage et les stratégies d'autorégulation qu'ils développent pour la recherche d'emploi.

Le $X^2_{cal} > X^2_{lu}$, alors H_a est acceptée et H_o est rejetée. Ainsi, l'on peut confirmer en effet qu'il existe bien un lien entre les croyances qu'ont les diplômés de l'enseignement supérieur vis-à-vis du chômage et les stratégies d'autorégulation qu'ils développent pour la recherche d'emploi au Cameroun. La valeur du coefficient de contingence 0,23 inclue entre 0 et 0,5 permet de rappeler que la présence du lien entre les croyances vis-à-vis du chômage et les stratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi est faible.

HO4 : il existe un lien entre les stéréotypes que les diplômés de l'enseignement supérieur ont à l'égard du chômage et les stratégies autorégulées qu'ils développent pour la recherche d'emploi.

Le $X^2_{cal} < X^2_{lu}$ alors, H_a est rejetée et H_o acceptée. Ainsi, il existe aucun lien entre les stéréotypes qu'ont les diplômés de l'enseignement supérieur vis-à-vis chômage et les stratégies d'autorégulation qu'ils développent pour la recherche d'emploi au Cameroun. La valeur du coefficient de contingence 0,17 inclue entre 0 et 0,5 permet de rappeler que l'absence de lien entre les stéréotypes vis-à-vis du chômage et les stratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi est faible.

Ce résultat s'explique par le fait que les diplômés de l'enseignement supérieur élaborent un schéma cognitif, des idées préconçus, des clichés du chômage mais aussi du Cameroun, ce qui par la suite ne peut favoriser un déploiement des stratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi dans ce contexte qui à la base est taxé de « sous-développé », « de mal gouverné » ...

HO5 : il existe un lien entre les préjugés que les diplômés de l'enseignement supérieur ont à l'égard du chômage et les stratégies autorégulées qu'ils développent pour la recherche d'emploi.

Le $X^2_{cal} > X^2_{lu}$ alors, H_a est acceptée et H_o est rejetée. En effet, l'on peut confirmer selon les prédictions de départ qu'il existe bien un lien entre les préjugés qu'ont les diplômés de l'enseignement supérieur vis-à-vis du chômage et les stratégies d'autorégulation qu'ils développent pour la recherche d'emploi au Cameroun. La valeur du coefficient de contingence 0,23 inclue entre 0 et 0,5 permet de spécifier que la présence de lien entre préjugés vis-à-vis du chômage et les stratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi est faible.

Discussion

Cette étude s'est fondée sur le constat selon lequel le taux de chômage augmente avec le nombre de diplômés sortant au Cameroun. En effet, les diplômés de l'enseignement supérieur sont la population la plus au chômage. Pour comprendre cette problématique cette étude s'est proposé d'étudier le lien entre la représentation du chômage et les stratégies d'autorégulation que ces diplômés développent dans le processus de recherche d'emploi.

Selon Abric (1994) les représentations sociales ne sont pas uniquement des visions de l'esprit à l'égard d'un objet mais elles sont aussi des modes de pensées qui orientent des comportements. Dans le cas de cette étude, les mécanismes autorégulés que les diplômés de l'enseignement supérieur développent pour la recherche d'emploi sont orientés en fonction de la représentation qu'ils ont du chômage au Cameroun.

L'attitude d'un individu désigne ses prédispositions à évaluer (positivement ou négativement) à réagir émotionnellement et à agir à l'égard d'un produit. Selon Moscovici (1960 : 269). Une telle attitude est considérée comme « un schéma dynamique de l'activité psychique, schéma cohérent et sélectif, relativement autonome, résultant de l'interprétation et de la transformation des modèles sociaux et de l'expérience de l'individu ». En effet, l'attitude permet d'anticiper, soutenir et orienter le comportement. Sa structure comporte trois composantes : la composante affective qui régule les sentiments et les émotions éprouvés par l'individu, la composante cognitive qui caractérise les croyances et les connaissances de l'individu, et la composante conative, qui régule l'intention de l'individu en matière d'action (Rosenberg, 1960).

Ainsi, le fait qu'une personne est prédisposée à faire dans l'entrepreneuriat ou dans l'auto-emploi, de faire dans la recherche d'emploi, et de faire des petits métiers ou jobs, nous situe déjà dans une activité de métacognition de la recherche d'emploi. En effet, ces diplômés pensent pouvoir faire dans la création d'entreprise, déposer les dossiers de candidature dans les entreprises, suivre les entreprises qui recrutent, faire des petits jobs pour subvenir à leur besoin, trouver des petits métiers. Le marché de l'emploi au Cameroun se présente très ambigu, dans la mesure où le diplôme ne garantit plus à 100% un emploi. Les chômeurs, pour la plupart diplômés se fondent dans la création d'entreprise, notamment agricoles, dans le but de se trouver un emploi et de proposer aux autres chômeurs, en auto-emploi parce qu'ils mettent les moyens personnels pour se trouver une compétence. Les travaux de Manto (2014) sur les stratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi sont sur la même lancée. En effet, elle parle de trois stratégies métacognitives : la planification, qui consiste à examiner une tâche afin de prendre connaissance des exigences et objectifs attendus ainsi qu'à choisir nos objectifs et stratégies d'apprentissage dans le cas d'espèce, les stratégies de recherche d'emploi à déployer, le monitoring, qui a lieu en cours d'exécution de la tâche et qui revient à évaluer constamment la pertinence des stratégies de recherche d'emploi, employées par rapport à l'objectif fixé, ainsi qu'à contrôler son degré d'attention ; et l'autoévaluation, qui consiste pour le sujet à évaluer son activité en mesurant le degré d'atteinte des objectifs qu'il s'était fixé au départ.

Les croyances, sur un plan général se rapportent à un état de consentement d'une représentation ou d'un jugement en dehors de toute démonstration de la véracité des faits ou de quelques éléments d'appréciation de leur objectivité. Fondamentalement, elles ne sont que probables et non certaines, même si elles peuvent évoluer de l'incertitude totale à la conviction absolue (Ebalé, 2019). Les croyances que les diplômés de l'enseignement supérieur ont à l'égard du chômage au Cameroun sont en lien avec les stratégies d'autorégulation qu'ils développent pour la recherche d'emploi.

Selon les travaux de Bandura 1986, Lent et al, 1994, la croyance en ses capacités d'atteinte et réalisation des objectifs stimule un sentiment d'efficacité personnelle élevé, dans le processus de recherche d'emploi. En effet les croyances négatives vis-à-vis du chômage au Cameroun stimulent les diplômés de l'enseignement supérieur à chercher davantage de l'emploi, parce qu'ils ne comptent pas rester dans le chômage vu leurs différentes formations, de ce fait augmentent leur sentiment d'efficacité personnelle dans la recherche de l'emploi.

Le préjugé est constitué d'un ensemble de jugements négatifs à l'égard d'un groupe et des individus qui le composent. Autrement dit, un sujet qui a des préjugés vis-à-vis d'un groupe, aura tendance à évaluer ce groupe de façon spécifique et négative, en raison de leur appartenance à ce groupe (Bromberg et Trognon, 2006). En effet les jugements négatifs que les diplômés de l'enseignement supérieur ont à l'égard du chômage au Cameroun stimulent ces derniers à développer des mécanismes notamment conscients, de gestion et motivationnels afin d'obtenir un emploi. Ce sont 32% des participants qui pensent que le chômage au Cameroun est lié au processus de discrimination à l'emploi. Le marché de

L'emploi au Cameroun procède à un processus de choix non raisonné lors des recrutements, les recruteurs ne proposent pas les mêmes traitements à tous les postulants, notamment dans les recrutements des forces de la défense et de la sécurité. Ainsi, les chercheurs d'emploi mettent en jeu divers mécanismes notamment raisonnés et systématiques pour se trouver un emploi, ils tiennent compte de l'existence d'un tel processus, et développent une métacognition, une gestion et une motivation dans leurs étapes de recherche d'emploi. 15% des participants pensent que le chômage est lié au fait que le Cameroun soit instable économiquement et de ce fait stimulent en eux des mécanismes autorégulés dans la recherche d'emploi. En effet cette instabilité économique au Cameroun propulse certains diplômés de l'enseignement supérieur dans la création d'entreprise notamment, dans l'auto-emploi parce qu'il devient clair que cette instabilité déstabilise ces chercheurs d'emploi. Ainsi, plusieurs d'entre eux pensent que le chômage est une source de délinquance, d'agression, de terrorisme. En effet le chômage est une situation d'inactivité qui peut mener à des vices comme : le vandalisme, terrorisme et agression parce que l'on se retrouve sans aucune revenue, sans activité, le fait pour un diplômé d'y penser le stimule à développer une métacognition, une gestion et une motivation dans sa recherche d'emploi.

Selon Oualid et Aissa (2017) le fait d'être au chômage mène nos jeunes à affronter des différents problèmes tout comme ceux mentionnés dans cette étude. En effet la situation de chômage aussi poignante qu'elle soit, se présente comme un élément qui favorise malgré tous, des comportements de recherche de l'emploi, dans la mesure où les diplômés de l'enseignement supérieur sachant qu'ils ont les qualités et performances pour obtenir un emploi développent un sentiment d'efficacité personnelle élevé (Bandura, 1986) et de ce fait propose des mécanismes autorégulés, notamment métacognitifs et de gestions dans la recherche de l'emploi.

Les résultats de cette étude apportent un plus dans la compréhension de la situation de chômage dans le monde, notamment, au Cameroun, et aussi dans celle du processus de recherche d'emploi. Bien que ces situations soient préoccupantes en contexte camerounais. Plusieurs études ont épilogué sur les phénomènes de chômage et de l'emploi, mais peu ont fait ressortir la construction sociale, l'image, le modèle figuratif (Jodelet, 1989) que les diplômés de l'enseignement supérieur ont à leur égard. Les diplômés de l'enseignement supérieur qui sont les individus les plus touchés par la situation de chômage en contexte africain, selon les études de la Banque mondiale (2019) et du BIT (2015) se retrouvent la cible d'étude la plus sensible aux phénomènes parce qu'ils sont les plus fréquents dans la recherche d'emploi.

Conclusion

L'objectif de cette étude était d'étudier le lien existant entre la représentation que les diplômés de l'enseignement supérieur ont à l'égard du chômage au Cameroun et les stratégies d'autorégulation qu'ils développent pour rechercher un emploi. De manière plus spécifique, il s'agissait de vérifier si les stéréotypes, les attitudes, les préjugés, les opinions, et les croyances que les diplômés de l'enseignement supérieur ont à l'égard du chômage étaient en lien avec les mécanismes métacognitifs, de gestion et motivationnels que ces derniers développent pour la recherche de l'emploi au Cameroun. Pour montrer cela, l'étude s'est appuyée dans un premier temps sur les travaux de Moscovici (1976) sur l'approche génétique des représentations sociales pour ressortir le modèle figuratif, l'image sociale, que ces diplômés ont à l'égard du chômage au Cameroun, et aussi qui a permis d'avoir cinq hypothèses de recherche pour cette étude. Dans un second temps, elle s'est servie d'un test d'indépendance, notamment le Khi-carré pour tester le lien entre cette représentation et les stratégies d'autorégulation que ces diplômés développent pour la recherche d'emploi au Cameroun. Les résultats au test d'indépendance, parviennent à l'issue des analyses, confirmés mais quelque peu mitigés. Deux des cinq hypothèses de départ se retrouvent infirmées à l'issue des analyses. En effet, il n'existe pas de lien entre les opinions, les stéréotypes que les diplômés de l'enseignement supérieur ont à l'égard du chômage au Cameroun et les stratégies d'autorégulation qu'ils développent pour la recherche d'emploi. Cependant, ces mêmes résultats soutiennent le lien entre les attitudes, les croyances, les préjugés que ces diplômés ont du chômage au Cameroun et les stratégies d'autorégulation qu'ils développent pour la recherche d'emploi.

Les résultats obtenus entre la représentation du chômage et les stratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi peuvent servir de point d'alerte dans les comportements de recherche d'emploi. En effet, basée sur la théorie de la représentation sociale de Moscovici (1961) et sur le modèle théorique des stratégies d'autorégulation pour la recherche d'emploi de Zimmerman (1986), qui ont servi de cadre d'analyse intégrateur, l'émission des comportements de recherche d'emploi sera fonction de l'image que les individus à la recherche d'emploi auront à l'égard du chômage. Cette étude propose une inspection du marché de l'emploi au Cameroun, une insertion professionnelle capitale des diplômés de l'enseignement supérieur camerounais et aussi propose une conduite d'autorégulation dans la recherche d'emploi pour ces diplômés et pour tout autre chercheur d'emploi.

En réalité, ces deux variables prises ensemble apportent une meilleure contribution à la compréhension dans les comportements de recherche d'emploi. En générale, ce travail apporte une contribution théorique et pratique, dans la mesure où, il contribue à identifier l'image que les Camerounais en générale ont à l'égard du chômage au Cameroun, il propose une conduite dans le processus de recherche d'emploi. Ainsi, les individus à la recherche d'emploi devraient tenir compte d'un tel modèle de conduite dans leur processus d'insertion professionnel, afin trouver un emploi qui soit en adéquation avec leurs profils de formation.

Références

- Abric, J.-C. (1994a). *Pratiques sociales et représentations*. Presses universitaires de France.
- Abric, J.-C. (2003). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Erès
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Prentice Hall.
- Bromberg, M & Trognon, A. (2006). *Psychologie sociale*. Presse universitaire de France
- Buysse, A. (2007). *Le théâtre, au-delà du jeu : une exploration de la forme théâtrale comme médiation de l'apprentissage autorégulé*. Cahiers de la section des Sciences de l'éducation, 114.
- Calmand, J., & Hallier, P. (2008). *Être diplômé de l'enseignement supérieur, un atout pour entrer dans la vie active*. Céreq.
- Doise, W., Mugny, G., & Von Cranach, M. (1992). *Social representations and the social bases of knowledge*. Bern, Hogrefe et Huber.
- Ebalé, C. (2019). *La psychologie sociale au Cameroun*. Monange.
- Institut national de la statistique. (2015). *Deuxième enquête sur l'emploi et le secteur informel au Cameroun : rapport final phase 1 et 2*.
- Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*, Presse universitaire de France.
- Jodelet, D. (1999). *Les représentations sociales*. Presse universitaire de France.
- Lent, R., Brown, S., & Hackett, G. (1994). *Toward a unifying social cognitive theory of career and academic interest, choice and performance*. Journal of vocational behavior.
- Manto, J. (2014). *Déterminants sociocognitifs des comportements de recherche d'emploi chez les diplômés de l'enseignement supérieur : comparaison France-Cameroun*. (Thèse de doctorat). Archive ouverte.
- Moscovici, S. (1976). *La Psychanalyse, son Image et son Public*. Presse universitaire de France.
- Moliner, P. (2016). *Représentations sociales et iconographie*. Presse universitaire de Grenoble.
- Reuchlin, M. (1971). *Les méthodes en psychologie*. Presses universitaires de France.